

Source JT 20h Semaine le 9 janvier 2026

Comment le « made in Bénin » se transforme pour concurrencer le "made in China"

Certains naissent dans le coton au sens figuré, l'expression évoquant une enfance dans la douceur d'un foyer aimant. D'autres y naissent littéralement. C'est le cas d'Emil Nankin, chef de village au Bénin. "Moi, je suis dans le coton. Mes arrière-grands-parents étaient déjà dans le coton, bien avant ma naissance. Je suis né dedans et je continue depuis plus de quarante ans", clame-t-il, interrogé par TF1 dans le reportage du JT de 20H visible en tête de cet article. Dans ce village, absolument tout le monde travaille dans les champs et ce, depuis plusieurs générations. Cette culture gigantesque et minutieuse a toujours eu une place importante dans l'activité économique du pays. Et pour cause : il s'agit du premier producteur de coton en Afrique, qui compte près de 6.000 km² de champs. Une étendue plus vaste que le département entier de la Corrèze.

Alors, pourquoi ne trouve-t-on pas de vêtements fabriqués au Bénin dans nos magasins ? Parce que, jusqu'à très récemment, la totalité du coton récolté sur place était exporté en Asie, pour être transformé au Bangladesh ou en Chine. Mais le gouvernement béninois et des acteurs privés locaux entreprennent à présent de changer cette donne : ils ont investi plusieurs centaines de millions d'euros dans une zone industrielle gargantuesque, d'où s'élèvent déjà d'innombrables usines flambant neuves dotées de matériel dernier cri. Une unité suffit à transformer 50 tonnes par jour.

Un salaire de 80 euros par mois

La transformation consiste à tisser le coton, puis le coudre afin d'en faire des vêtements pour enfants ou du linge de maison, comme les leggings et les serviettes de bain que l'on trouve déjà dans les magasins français Kiabi ou Géo, comptant parmi les clients de ces usines. Mais il s'agit ici, pour les autorités béninoises, de convaincre nos autres enseignes. Pour ce faire, la zone industrielle a déjà embauché 25.000 personnes, et devrait atteindre les 300.000 employés au terme de son développement. "Au moins, la population arrive à travailler maintenant. On ne reste plus à la maison et on diminue le chômage au Bénin", salue une jeune couturière, malgré un modeste salaire de 80 euros par mois, comparable à un Smic français.



Capture d'écran TF1

Le Bénin voit les choses en très grand : au total, la zone industrielle doit s'étendre sur 1.640 hectares. "Aujourd'hui, le coton du Bénin, sans transformation, rapporte entre 500 et 700 millions de dollars tous les ans. Si nous arrivions à transformer tout ce que nous produisons comme coton, nous pourrions générer une valeur marchande de 12 à 14 milliards de dollars US par an", détaille Létondji Beheton, directeur général de la Société d'investissement et de promotion de l'industrie, établissant donc un "énorme" objectif de 11 milliards d'euros annuels. Le pays mise sur sa production ultra locale et ses prix très bas, comparables aux tarifs asiatiques, pour se faire prochainement une place durable sur le très lucratif marché du textile. Une affaire à suivre.